

SEDNA FILMS ET LA TRAVERSE PRÉSENTENT

INA MARIJA BARTAITÉ LAURYNAS JURGELIS FABIENNE BABE
ANDRZEJ CHYRA MANTAS JANCIAUSKAS

walden

UN FILM DE
Bojena Horackova



SCÉNARIO BOJENA HORACKOVA, MARC CHOLODENKO, JULIEN THÈVES AVEC LA COLLABORATION DE BERTRAND SCHEFER ET FRANÇOIS PRODROMIDÈS
IMAGE EITVYDAS DOSKUS, AGNÈS GODARD MONTAGE IMAGE FRANÇOIS QUIQUERÉ, ANNE BENHAÏEM SON FRANÇOIS ABDELNOUR, LÉO BANDERET, ERWAN KERZANET
MONTAGE SON ROSALIE REVOYRE MIXAGE XAVIER THIEULIN MUSIQUE ORIGINALE BENJAMIN ESDRAFFO
UNE PRODUCTION SEDNA FILMS EN COPRODUCTION AVEC TREMORA, STUDIJA KINEMA ET LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET LA PARTICIPATION DE LA PROCIREP ET L'ANGO
DISTRIBUÉ PAR LA TRAVERSE



For the Future of Films
Locarno 2020



WALDEN

UN FILM DE **BOJENA HORACKOVA**

FICTION / FRANCE-LITUANIE / 1H25
SORTIE LE 7 SEPTEMBRE 2022

Après trente ans d'exil à Paris, Jana revient à Vilnius. Elle veut retrouver le lac que Paulius, son premier amoureux, appelait « Walden ». Chronique de la jeunesse lituanienne d'avant la chute du bloc communiste, où, entre premiers émois et marché noir, les rêves de liberté s'incarnent à l'Ouest.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Bojena Horackova
Scénario	Bojena Horackova, Marc Cholodenko et Julien Theves
Image	Eitvydas Duskus et Agnès Godard
Son	François Abdelnour, Rosalie Revoyre et Xavier Thieulin
Montage	François Quiqueré et Anne Benhaïem
Musique	Benjamin Esdraffo



PRODUCTION
SEDNA FILMS
Cécile Vacheret

DISTRIBUTION
LA TRAVERSE
Gaël Teicher

FESTIVALS

- ACID Cannes, 2020
- «Secret screenings» - Locarno Film Festival, 2020
- FEMA à La Rochelle, 2021

CELLE QUI FAIT

BOJENA HORACKOVA
CINÉASTE

Le film se passe en 1989, juste avant la chute du Mur de Berlin. Il y avait comme une euphorie générale à l'Est, mais pas forcément partagée par tous. Le personnage de Paulius ne croit pas à des changements possibles et il veut partir à l'Ouest, tout de suite. Il convainc une fille de la bande qu'il fréquente, Jana, de partir avec lui. Pour partir, il faut des devises : Paulius change de l'argent au noir pour les touristes devant un hôtel à Vilnius. Un jeu dangereux: être repéré par la police signifierait ne pas obtenir son passeport et ne jamais pouvoir quitter la Lituanie. Paulius entraîne Jana dans son trafic, elle est sonoureuse. Ils se font repérer, la police les suit, ils se réfugient au bord d'un lac au milieu de la forêt où «personne ne les trouvera». Quand Paulius et Jana arrivent à ce lac, Walden, ils réalisent qu'ils ne peuvent fuir plus loin. Ce n'était qu'un rêve, une illusion. Des années plus tard, Jana revient vers ce lac. On comprend alors qu'elle a réussi à partir à l'Ouest.

Ce film est un éloge de la fuite.

Je ne voulais pas le tourner en République tchèque d'où je suis originaire, mais en Lituanie, un pays étranger. J'ai parlé avec des amis de Vilnius de cette époque des changements, nous avions les mêmes souvenirs, comme si on avait vécu les mêmes choses. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, cette différence entre l'Europe de l'Est ou de l'Ouest n'existe plus vraiment. Je reviens dans mon film à cette année 1989, à ce qui pouvait nous paraître comme « un horizon bouché » mais qui était peut-être juste une peur de l'avenir, de l'amour : quelque chose de personnel, pas forcément en rapport avec la situation politique.

Le contexte politique lituanien de 1989 reste hors champ dans le film. Les personnages en parlent mais on les suit à la patinoire, au lac, à la sortie du lycée, dans un quoti- dien de jeunes gens. En 1989, j'étais déjà en France et je ne voulais pas filmer la fin du bloc de l'Est, mais ce que c'était qu'être jeune à Vilnius à ce moment-là. Comment le contexte politique intervient dans leur vie ? Même si on est encore dans un pays socialiste de l'Est, les personnages n'ont pas tous le même statut social –par exemple, le père de Jana est médecin, le père de Paulius, gardien d'hôpital– et je n'ai pas souhaité le souligner, mais on peut comprendre que c'est à cause de ses idées politiques qu'il n'a jamais pu travailler comme médecin malgré ses études. Les différences sociales étaient liées à la politique: être ou pas au «Parti».



Je voulais surtout filmer ces jeunes gens, la lumière, les corps qui bougent dans l'espace, la nature qui les entoure, les lacs. C'était aussi ça 1989: rêver de liberté, se planter, gâcher son histoire d'amour, la gâcher à jamais. Quand Jana revient en 2015, elle ne retrouve que le lac. Ce qui n'a pas été dit à temps, ne peut plus être retrouvé. Les silences de Jana vont dans ce sens. Comme si elle rêvait sa propre vie. Il y a juste ces paroles qui volent autour d'elle. Je voulais filmer Jana toujours en lien aux autres, à son milieu, à la nature. Jana reste opaque tout au long du film, rien ne l'explique et elle n'essaie pas de l'expliquer. C'est ce qui se passera autour d'elle qui la définira. Et son retour en Lituanie, rien ne l'expliquera non plus. La seule personne qui l'accompagne vers le lac Walden est aussi un étranger, un Polonais rencontré à un dîner.

Pour les costumes et les décors, sans chercher une exacte authenticité «années 1980», nous essayions d'en approcher tout en évitant de dater le film, de faire «costumes d'époque». On tournait par exemple dans les décors naturels d'aujourd'hui, les appartements à Vilnius n'ont pas tellement changé, et quand Jana revient trente ans plus tard, l'appartement des amis où on la retrouve est le même qu'en 1989. Ce qui change, ce sont les voitures, les objets qui marquent le passage entre les deux époques. À l'image, il était important que les deux époques ne soient pas différenciées de manière trop claire, trop marquée : je voulais que cela soit imperceptible, que l'on ressente les différences sans pouvoir vraiment les identifier, cette confusion ou cette idée que le temps est passé sans que tout ne change, était importante pour moi.



CEUX QUI REGARDENT

MICHAEL DACHEUX ET STÉPHANE BATUT,
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Walden est le nom d'un lac, il pourrait se situer au milieu des bois du Massachussetts comme dans le livre de Thoreau, mais c'est caché au cœur d'une forêt lituanienne qu'il hante le film de Bojena Horackova avec la persistance et la fixité étincelante du souvenir. Et c'est l'écho d'un autre exil, également lituanien et éponyme, que l'on entend alors, celui du diariste Jonas Mekas : même palpitation impressionniste, mêmes éclats de beauté et réminiscences. Le film nous parvient paré de la grâce d'un autre temps, pas seulement celui dans lequel évoluent ses jeunes héros, l'année 1989, qui fera naître tant d'espoirs et de vertige à la jeunesse du bloc de l'Est. Il nous vient de plus loin encore, des plages du Monika de Bergman où les visages étaient autant de paysages limpides. La douceur des couleurs, le frémissement du vent... *Walden* nous conduit vers cette époque de la vie où les premiers élans de l'amour se confondent avec la soif d'une liberté rêvée. C'est cette alchimie secrète que cherche à saisir la cinéaste en s'approchant lentement du visage de Jana, avec un art de la lumière et du portrait subjuguant. Un portrait qui débusque à chaque instant les rêves de cette jeunesse à l'horizon bouché qui cherche les moyens, quels qu'ils soient, de vivre sa vie. Mais ce qui se sent dans les ellipses du montage, c'est aussi la peur du saut dans le vide, vers l'inconnu de l'amour, vers les profondeurs de ce mirage liquide où se précipitent tous les ailleurs sauvages, tous les refuges à inventer : Walden, le lac, Walden, l'avenir.

CELUI QUI MONTRE

EMMANUEL VIGNE,
LE MÉLIÉS (PORT-DE-BOUC)

D'un imaginaire lacustre, *Walden* convoque nos attentions posées sur l'étendue, afin de bâtir, à quelque endroit, une *Histoire* de ce regard. *Le temps m'échappe et fuit (...) Tout dit, ils ont aimé !* rappelait le poète : c'est grain, après grain de lumière que Bojena Horackova nourrit son récit, par touches de précisions organique et instinctive. La puissance du désir s'accomplit dans un équilibre remarquable qu'offre encore le cinéma. Qu'est-ce que cette transition, ce bouleversement ? Les affres et l'espoir mêlés. À l'orée du bois, voici le lac, à l'orée de cette année 1989, voilà le basculement de l'Histoire. Qu'en savent à cet instant Jana et Paulius, qui, empris du séisme d'amours naissantes, font face à cet avenir et ses mutations, comme on fait face au lac ? "Il n'y a que le présent", s'en convainc Paulius. S'ouvre alors le champ formidablement politique de l'œuvre : où se niche la dissidence (le trafic, le départ, la lutte, l'attente ?), au sein d'un pays, la Lituanie, qui sera la première des nations baltes à prendre son indépendance vis-à-vis de Moscou – mais les personnages l'ignorent-ils réellement, quand déjà parviennent aux mains de cette jeunesse les récits jusque-là censurés de Ričardas Gavelis ? Que restera-t-il du basculement des âmes, des craintes et des espoirs, humains, sociaux et politiques, que restera-t-il du lac ? C'est ce que Jana, de nombreuses années plus tard, cherchera à découvrir dans son voyage lituanien : la réalisatrice opère alors à cet endroit les plus subtils glissements temporels du cinéma. À l'instar des œuvres de Sharunas Bartas, chez Bojena Horackova, derrière le rideau de l'épure, s'étend le *tout*. Un tout empli d'une liberté que révèle sur les personnages les quelques éclats de lumière. Un tout qui s'orchestre dans une distorsion du souvenir : "Je ne me le rappelais pas comme ça" s'étonne Jana face au lac. Ainsi résonne, dans une cosmogonie de nos humanités, l'histoire de nos regards, ceux sur nos jeunesse, nos histoires communes, nos révolutions, nos lacs : "Je ne me le rappelais pas comme ça"

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Flashback ou Flashforward ?
Walden entrelace deux époques, la fin des années 80, emplie des espoirs de Jana et Paulius, et la période contemporaine, marquant le retour de Jana dans son pays natal. Le film fait dialoguer ces deux temporalités par le montage. La cinéaste y filme le passé comme un présent, nous invitant ainsi à partager la vie quotidienne, les craintes et les rêves d'avenir des deux adolescents. Le futur, quant à lui, entre parfois par effraction, venant troubler le cours du temps, comme pour mieux nous rappeler que cette année 1989 annonce la fin d'une ère, à la fois historique et intime.

Walden, ou le rêve d'une vie meilleure ?
Le titre du film fait écho au célèbre récit de Henry David Thoreau, *Walden ou la Vie dans les bois* (1854). On songe également au film-journal du lituanien Jonas Mekas, *Walden*, qui avait également cité Thoreau... Dans le film de Bojena Horackova, le lac Walden, tout comme l'étang de l'œuvre originale, devient un lieu d'introspection et de projection pour les protagonistes. Ce lieu refuge, abrité par une nature souveraine, saura-t-il tenir ses promesses ? La fragilité du sentiment amoureux s'y reflète, enveloppée par les silences de Jana et Paulius, filmés avec délicatesse par la cinéaste.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDÉPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org